Revue Française de Civilisation Britannique
French Journal of British Studies

XXII- Hors série | 2017
The United Kingdom and the Crisis in the 1970s

Recension d'ouvrage: Baker David et Schnapper Pauline, *Britain and the Crisis of the European Union*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, xi-234 p.

Valérie Auda-André

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rfcb/1741
DOI : 10.4000/rfcb.1741
ISSN : 2429-4373

Éditeur
CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique
Valérie Auda-André, « Recension d'ouvrage: Baker David et Schnapper Pauline, *Britain and the Crisis of the European Union*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, xi-234 p. », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXII- Hors série | 2017, mis en ligne le 30 décembre 2017, consulté le 04 mars 2022. URL : http://journals.openedition.org/rfcb/1741 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rfcb.1741

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2022.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Recension d'ouvrage: Baker David et Schnapper Pauline, *Britain and the Crisis of the European Union*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, xi-234 p.

Valérie Auda-André

RÉFÉRENCE

Baker David et Schnapper Pauline, Britain and the Crisis of the European Union, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, xi-234 p

1 Cet ouvrage publié en 2015 revient fort à propos sur l'histoire conflictuelle des relations entre le Royaume-Uni et l'Europe institutionnelle. La priorité est donnée à la période récente, et notamment à l'analyse des répercussions de la crise bancaire mondiale ainsi que de la crise dite des dettes souveraines sur des relations dont la complexité a été maintes fois soulignée dans des ouvrages devenus des classiques[1].

2 Pauline Schnapper et David Baker proposent une actualisation précise et détaillée de la littérature consacrée à "la Grande-Bretagne et/dans l'Europe", mais au-delà de la mise à jour, au demeurant fort utile, de l'état des connaissances sur la question, les deux auteurs proposent un élargissement de la perspective qui souligne l'importance du paramètre de la mondialisation dans l'équation et s'attachent à analyser les interactions entre trois espaces géopolitiques, national (voire infra-national), régional et global, dont la crise financière mondiale a révélé les imbrications. Comme le suggère le titre de l'ouvrage, l'analyse porte sur l'effet miroir qui place le Royaume-Uni et l'Union européenne dans un rapport de bijection complexe, souvent négligé au profit de lectures ou d'interprétations plus univoques.

3 La thèse défendue dans cette étude est celle du tournant historique ; elle s'articule autour du concept de crise(s) pour proposer une lecture de la situation actuelle qui souligne non seulement la dimension paroxystique des tensions entre le Royaume-Uni et l'Union européenne, mais en décrit le caractère inédit, suggérant un changement d'échelle mais aussi un changement de nature dans les relations que le Royaume-Uni entretient avec l'UE, alors même que les évolutions politiques et économiques en Europe, ainsi que le contexte international, n'ont jamais été aussi propices à un rapprochement. Les deux auteurs s'appuient sur une connaissance fine des principaux ouvrages publiés sur la question et engagent un dialogue fructueux avec les spécialistes britanniques et continentaux de l'histoire récente de l'intégration européenne pour nourrir leur réflexion et leur argumentation.

4 Le premier chapitre est consacré dans un premier temps à l'analyse des mécanismes de la crise des *subprimes* puis des dettes souveraines. Révélatrice des insuffisances structurelles de la zone euro, la crise bancaire a créé une situation d'urgence qui a vu le contournement des procédures communautaires par les autorités européennes, en réponse aux incitations du FMI, de la BCE et de la Commission, et la généralisation de solutions néolibérales revisitées selon les codes de l'orthodoxie économique allemande ou ordolibéralisme. Le ressentiment perceptible dans les pays du sud de l'Europe (PIGS), dont les économies doivent subir la cure d'austérité imposée par Berlin, est également perceptible outre-Manche où la montée en puissance du fédéralisme allemand irrite, et ce en dépit des convergences idéologiques entre les stratégies de gestion de la crise au Royaume-Uni et dans la zone euro.

5 Le chapitre 2 rappelle les succès (trop) souvent ignorés de la diplomatie britannique depuis l'entrée du Royaume-Uni dans la CEE. Les auteurs reviennent sur des initiatives britanniques peu connues du grand public, certains hommes politiques ayant même participé activement à la transition vers une monnaie unique européenne; ils soulignent la continuité des politiques européennes des gouvernements successifs dont le manque d'enthousiasme et les réticences furent souvent compensés par une approche pragmatique qui permit au Royaume-Uni de négocier un statut particulier, compatible avec une conception transpartisane de l'intérêt national. L'arrivée au pouvoir de David Cameron en 2010, dans des circonstances internationales propices à la montée en puissance de l'euroscepticisme, constitue une rupture avec une certaine tradition. Le discours de défiance à l'égard de l'Union, naguère partie intégrante de la stratégie de négociation britannique, se traduit à présent dans les faits, comme en témoigne l'intransigeance du Premier ministre lors de la ratification du pacte budgétaire européen en 2012 ou bien lors de l'élection de Jean-Claude Juncker à la tête de la Commission européenne. Ce faisant David Cameron a probablement durablement entamé le capital de sympathie auquel pouvait prétendre le Royaume-Uni auprès de ses homologues européens.

6 Le troisième chapitre est consacré au mouvement eurosceptique britannique dont il retrace les progrès et les évolutions depuis la fin des années 1980 jusqu'à nos jours, alors même que le phénomène se généralise dans d'autres pays d'Europe continentale[2] en réaction à la crise. Les auteurs proposent une typologie des multiples visages de l'euroscepticisme britannique, et mettent en évidence notamment l'attachement à « l'Anglosphère » et à l'exceptionnalisme britannique, mais aussi la capacité à influencer les partis de gouvernement, effet pervers du système FPTP (système majoritaire à un tour). L'*establishment* conservateur se montre particulièrement

vulnérable, certains de ses membres adhérant à une forme ou une autre d'euroscepticisme, d'autres se laissant convaincre de la nécessité d'endiguer cette menace électorale, fut-ce au prix de la promotion de ses thèses.

7 Le chapitre suivant est l'occasion pour les auteurs d'explorer la crise de légitimité que traverse le système politique britannique dont ils considèrent qu'elle nourrit l'hostilité envers l'Union Européenne. Les multiples manifestations de cette crise de confiance sont étudiées: apathie électorale, fragmentation de l'offre ainsi que de l'espace politique national, érosion des affiliations partisanes, montée des populismes, recours de plus en plus fréquent à la pratique référendaire etc., sont autant de symptômes d'une désaffection qui fait le lit de partis tels que le UKIP. Sa remarquable ascension s'est accompagnée d'une capacité à s'affranchir des logiques partisanes; elle lui permet à présent d'influencer « l'agenda » politique national, tout en haut duquel ont été propulsées les questions d'immigration et de souveraineté nationale.

8 En écho à la situation au Royaume-Uni, l'Union européenne traverse également une crise de légitimité qui s'est aggravée et généralisée aux pays fondateurs sous l'effet de la crise mondiale. Crise organique, selon la théorie gramscienne, elle voit se fissurer l'hégémonie des élites, désormais incapables d'imposer un processus d'intégration par le haut, confrontées à l'émergence de partis hostiles à la gestion de la crise économique par un pouvoir qui ne parvient pas à instaurer la confiance ni à convaincre de sa capacité à protéger les populations des effets néfastes de la mondialisation. Les auteurs soulignent la responsabilité des Etats, jaloux de leurs prérogatives, toujours prompts à détourner l'attention de la crise de légitimité à l'échelon national, dans ce qu'il est convenu d'appeler le « déficit démocratique » de l'Union Européenne. En tout état de cause, en réponse aux interpellations qui émanent d'opinions publiques relayées par les partis et la presse eurosceptiques, le processus d'intégration européenne est à présent non seulement au point mort, mais il risque fort d'être « détricoté ».

9 Le chapitre 6 aborde la question de la réponse britannique à la crise économique traversée par l'Union européenne. Vue de Londres, la responsabilité de la monnaie unique et du fédéralisme européen est incontestable. Le caractère quasi hégémonique de cette interprétation a certainement conduit David Cameron en 2013 à se prononcer en faveur d'un référendum sur le maintien du Royaume-Uni dans l'Union et à s'engager à rapatrier des pans entiers de la souveraineté déléguée à « Bruxelles ». Les institutions européennes sont perçues comme autant de menaces, si bien que la question des « alternatives » à l'intégration européenne doit être posée. Les auteurs proposent une présentation critique des visions qui alimentent les projets concurrents, celui de l'hyperglobalisation qui verrait le Royaume-Uni se métamorphoser en une « Hong-Kong du nord » semble tenir la corde au sein de l'opinion conservatrice et eurosceptique, alors que la défense de l'intergouvernementalisme, un temps associée au Premier ministre, paraît à présent en perte de vitesse, discréditée par la gestion diplomatique maladroite d'un David Cameron soucieux de son opinion publique et de la menace eurosceptique au sein de son parti.

10 La conclusion présentée par David Baker et Pauline Schnapper n'élude pas la question de la prospective. L'avenir de l'idée européenne paraît bien sombre, la crise a aggravé des tendances centrifuges déjà perceptibles avant 2008 mais qui se sont accélérées et intensifiées; les nouvelles orientations en matière politique et économique témoignent de l'effacement d'un idéal de solidarité garant des grands équilibres et de la cohésion de l'Union. Au Royaume-Uni, la poursuite d'un avantage électoral illusoire a facilité le

succès de la greffe eurosceptique, et par là-même le recul des solutions de compromis; la thèse de l'émancipation de la tutelle de Bruxelles risque d'aboutir à l'isolement du Royaume-Uni, isolement qui pourrait préluder à la dislocation de l'Union Européenne tout comme à la balkanisation du Royaume-Uni.

11 **Valérie Auda-André is a Senior Lecturer in British Studies at à Aix Marseille Université. She is a specialist of modern Great Britain History, more precisely the political life and foreign relationships of the United Kingdom.**

NOTES

1. On pense ici par exemple à l'ouvrage de Hugo YOUNG, *This Blessed Plot : Britain and Europe from Churchill to Blair*, Basingstoke, Macmillan, 1998, ou bien encore à celui de Stephen GEORGE, *An Awkward Partner: Britain in the European Community*, Oxford, Oxford University Press, 1998.

2. Théoricien de l'hégémonie culturelle dans ses *Cahiers de Prison* publiés entre 1948 et 1951, l'intellectuel marxiste Antonio Gramsci développe le concept de « crise organique » ou « crise d'hégémonie » entendu comme désintégration des structures et superstructures qui garantissent l'adhésion à un système politique inégalitaire.

AUTEURS

VALÉRIE AUDA-ANDRÉ

Aix Marseille Université, LERMA